

Psychothérapie centrée sur le client et expérientielle: l'état de la question

Brian Thorne'

Dans cet article qui représente l'intervention de Brian Thome à la séance plénière finale de « la Fourth International Conference on Client-Centered and Experiential Psychotherapy » à Lisbonne en juillet 1997, il nous donne sa vision des trois dimensions selon lesquelles peut se mesurer l'état de santé de l'approche centrée sur la personne et de ses praticiennes et praticiens. Le diagnostic posé est en grande partie réjouissant. Quant au pronostic que fait Brian Thorne il implique que notre communauté prenne clairement position et développe ses talents d'artistes politiques.

Récemment Max Pagès rendait hommage à Carl Rogers dans le journal français *Mouvance Rogérienne* et voyait en lui un exemple suprême d'une personne capable de maintenir en une saine tension à la fois un engagement envers l'expérience subjective et l'usage discipliné du rationalisme scientifique. Je crois que le maintien d'une telle tension était en soi une véritable prouesse dans l'art de l'intégration. Toutefois, dans le cas de Rogers, il y avait un troisième élément qui rend son exemple encore plus impressionnant: il était, à mon avis, un animal politique d'une habileté consommée, conséquence inévitable de sa croyance selon laquelle nous sommes tous, à chaque instant, en danger d'être absorbés par la culture dominante et le système de valeur ambiant et que nous courons donc continuellement le risque de succomber à des conditions de mérite si profondément ancrées dans notre culture ou dans notre éthique politique que nous ne réalisons même pas que nous avons capitulé.

Alors que je me penche sur l'état de la question qui nous concerne ici, je vous propose de considérer comment nous nous portons à la lumière des trois dimensions suivantes :

1- Comment vivons-nous notre expérience subjective ?

Une autre façon de poser cette question serait peut-être de nous demander à quel point nous sommes ouverts à notre propre vécu, et plus particulièrement à quel point nous sommes disposés à rester sensibles et intrépides face au mystère de l'autre, aussi bizarre et différent de nous qu'il puisse être ?

2- Comment nous portons-nous lorsqu'il s'agit d'appliquer nos facultés mentales et nos capacités de réflexion cognitive aux questions de notre identité et de la vraie nature et de la validité de nos activités?

3- Sommes-nous suffisamment avisés en tant que créatures politiques lorsqu'il s'agit à la fois de résister à ce qui nous dessert dans la culture dominante et d'assurer notre propre bien-être et notre survie en négociant avec des forces souvent aveuglément indifférentes à notre destinée?

En essayant d'arriver à une sorte de bilan de notre santé je me suis vite aperçu que ces trois dimensions sont inextricablement entrelacées et qu'en tant que corporation nous devons être attentifs à toutes trois si nous voulons mettre en valeur l'exquise délicatesse de notre art tel

que je pense que nous le concevons. Une pensée encore plus captivante serait de postuler qu'il s'agit non seulement d'un état de santé désirable pour nous en tant que communauté de thérapeutes centrés sur la personne et expérientiels mais qu'en tant qu'individus nous sommes appelés au même triple engagement. Se pourrait-il que le défi essentiel de notre art soit d'être des explorateurs intrépides de l'espace intérieur et inter-personnel - puisque la connaissance de soi et le talent relationnel semblent toujours manquer aussi cruellement dans notre monde - et d'utiliser nos compétences cognitives à la fois au niveau philosophique et au niveau empirique pour réfléchir à qui nous sommes et à ce que nous faisons et d'être des animaux politiques déterminés non seulement à survivre mais à améliorer le monde.

Voici donc mon évaluation de l'état de la question basée sur ces trois dimensions et sur mes perceptions sans doute limitées et déformées.

1. Comment vivons-nous notre expérience subjective dans nos relations à nous-même, entre nous et avec nos clients?

J'estime que sur ce plan nous nous portons bien mieux que nous l'admettons publiquement dans nos écrits. Pendant cette conférence j'ai fait des rencontres remarquables avec d'anciens et de nouveaux amis et collègues qui m'ont laissé le sentiment d'être plus vivant, qui m'ont fortifié et grandi. J'ai entendu parler de travail avec les handicapés, les chômeurs, les malades mentaux, les personnes abusées sexuellement, de travail avec les enfants, les personnes âgées, les nantis et les marginaux. Beaucoup de ce travail est audacieux, à couper le souffle parfois, exigeant un dévouement et une énergie énormes. J'en ai été touché aux larmes. D'autre part, j'ai été vivement encouragé par les personnes qui m'ont attendu pour me dire que mon engagement envers la dimension spirituelle de l'expérience, avec tous les risques et les possibilités de malentendus que cet engagement comporte, les a inspirées et répond à une quête de nombreux laïques en cette fin de millénaire. Loin d'être une entreprise naïve ou accessoire d'une philosophie complaisante du «all you need is love», je crois que de consentir à aborder la dimension spirituelle est peut-être la plus périlleuse et la plus complexe de toutes nos entreprises et qu'elle comporte des résultats potentiels d'une importance massive.

2- Comment nous portons-nous lorsqu'il s'agit d'exercer nos facultés mentales?

Pas trop mal il me semble. En effet, j'estime que nous avons parmi nous des personnes dont la pensée est profondément autonome et qui ne se contentent pas de suivre le mouvement. Je soupçonne aussi que la plupart d'entre nous avons été très encouragés par les recherches et les résultats que nous ont présentés Robert Elliott, Leslie Greenberg, Mia Leijssen et bien d'autres, y compris les travaux de nos hôtes portugais. Je soupçonne aussi que pendant cette conférence de nombreuses personnes ont été acquises au concept du praticien chercheur qui réalise un travail significatif sans les ressources universitaires ou les fonds qu'octroient les institutions de recherche. Bref, nous en savons long sur la recherche centrée sur la personne, certains d'entre nous la pratiquent à un niveau impressionnant et l'attrait de recherches sur le processus et le résultat aura séduit plus d'un d'entre nous pendant ces jours passés ensemble. Nous commençons aussi à élaborer un sens conceptuel des phénomènes

psychopathologiques selon nos propres termes - un exploit non négligeable face au modèle impérialiste médical.

Ce n'est que lorsque nous arrivons à la troisième dimension que je deviens beaucoup plus inquiet et confus. Qu'est-ce que ça signifie actuellement d'être politiquement avisé?

Nous venons de fonder une Association mondiale convaincus que nous en avons besoin pour survivre dans le monde d'aujourd'hui. L'Union européenne a reconnu l'approche centrée sur la personne. Mais comment allons-nous jouer nos cartes? Et plus encore, de qui jouons-nous le jeu? Sommes-nous déterminés à conquérir notre place sur la scène thérapeutique, à partager les feux de la rampe et l'approbation gouvernementale avec les cognitivistes comportementalistes, les experts en pharmacologie et, là où ils bénéficient encore d'une quelconque crédibilité, les analystes et les praticiens psychodynamiques? Est-ce à cela que sert notre recherche en fin de compte - à établir notre crédibilité aux yeux de ceux qui établissent les règles et paient les factures? La question bien sûr est de savoir si nous pouvons agir de la sorte sans perdre notre âme - pardonnez-moi la métaphore spirituelle. C'est une question très réelle et, à mon avis, fondamentale. Cela me rappelle qu'il y a longtemps Rogers appela son activité «counselling» parce que la mafia psychiatrique d'alors interdisait aux psychologues de pratiquer la psychothérapie. La roue a-t-elle accompli un tour complet? Il est flagrant que la majorité d'entre nous est engagée dans un travail qui ne ressemble que de très loin à la soi-disant psychothérapie que les services de santé publique, compagnies d'assurance et autres semblent exiger de plus en plus. Se pourrait-il qu'il soit nécessaire pour nous d'assurer ou de reconquérir notre intégrité et ne plus essayer de nous rendre acceptables à ceux qui tiennent les cordons de la bourse et exercent le pouvoir pour le moment? Dans mon coeur je connais la réponse, mais la poursuite d'une telle vocation exige un degré de courage et une force de conviction que nous ne possédons pas encore. Avant que nous puissions devenir les artistes politiques dont ce nouveau millénaire aura besoin, il nous faudra, me semble-t-il, résoudre au sein de notre propre génération les formidables contradictions entre foi et raison, une tâche que Rogers lui-même a magistralement accompli.

Adresse de l'auteur:
Brian Thorne

School of Education and Professional Development University of East Anglia
Norwich NR4 70J
England

Traduction
Evelyn Aeschlimann Magnin

¹ Biographical note

Brian Thorne est professeur et directeur du Centre de Counselling Studies à l'Université d'East Anglia à Norwich où il exerce depuis 1974.

Il est aussi un des membres fondateurs du Centre de Norwich, le premier organisme de counselling et de formation à s'être engagé dans l'approche centrée sur la personne en Grande Bretagne. Il a écrit de nombreux livres et articles, dont Cari Rogers publié en anglais chez Sage en 1992 et en français sous le titre Comprendre Cari Rogers aux Éditions Privat en 1994. Il est une des figures-clé de la communauté de l'approche centrée sur la personne.